

Pluridisciplinarité et plurilinguisme, une expérience autour de la Révolution française

Matías MELLADO, Universitat Autònoma de Barcelona

Résumé

Cette contribution présente la mise en place dans un établissement d'enseignement secondaire d'un programme de formation pluridisciplinaire en langue française autour de la commémoration de l'anniversaire de la Révolution française. Le projet, qui a requis la participation de formateurs de disciplines différentes (langue française et histoire, entre autres) mais également des parents des élèves, s'est avérée une expérience spécialement motivante pour les apprenants.

Mots clé : plurilinguisme, pluridisciplinarité, intégration sociale.

Abstract

This paper presents the setting up in a secondary school of an educational multidisciplinary project in French language about the commemoration of French Revolution anniversary. This project, which required the participation of teachers of different subjects (French and History, among others) but also of students' parents, proved to be a specially motivating experience for the learners.

Key words: multilingualism, multidisciplinary, social integration

Resumen

La presente contribución presenta la realización, en un centro de educación secundaria, de un programa de formación pluridisciplinar en lengua francesa en torno a la conmemoración del aniversario de la Revolución Francesa. El proyecto, que requirió la participación de profesores de distintas disciplinas (francés e historia, entre otros) así como de los padres de los alumnos, resultó ser una experiencia especialmente motivadora para los discentes.

Palabras clave: plurilingüismo, pluridisciplinariedad, integración social.

L'EXPERIENCE INTERDISCIPLINAIRE à laquelle je fais référence a été réalisée dans un établissement d'enseignement secondaire de la banlieue de Barcelone, l'IB Puig Castellar de Santa Coloma de Gramanet, durant les années scolaires 87-88 et 88-89. Cette expérience a été le fruit de trois facteurs : d'abord, des manques à combler et des besoins à couvrir au niveau sociolinguistique, ensuite, un contexte socioculturel très revendicatif, conscient en partie de ses manques et pour lequel l'établissement d'enseignement représentait beaucoup d'espoirs, et finalement un corps enseignant jeune, motivé, curieux de pédagogie et soucieux de bien faire. Les inquiétudes pédagogiques de ce dernier et la liberté dont il disposait dans son domaine l'avaient amené à se poser des questions sur les pratiques d'enseignement et à chercher des voies pour mieux dynamiser sa tâche, afin d'intéresser les élèves à leur travail et de mieux les intégrer dans leur processus d'apprentissage, en faisant appel à leur créativité. Après avoir circonscrit le contexte sociolinguistique dans lequel nous avons travaillé, nous allons mieux définir la démarche pédagogique que nous avons suivie, d'une part pour atteindre les objectifs linguistiques que nous nous étions marqués et, d'autre part, pour faciliter une plus grande intégration des élèves dans le contexte socioculturel.

I. Le contexte

A) Le cadre social

En ce qui concerne le contexte socioculturel, Santa Coloma de Gramanet, à la fin des années 70 et au milieu des années 80, était une ville-dortoir de 140 000 habitants, dont la population était généralement d'origine immigrée. Il s'agissait d'une immigration interne, venue essentiellement du sud de l'Espagne. C'était donc une banlieue ouvrière, un peu coupée de la capitale. En effet, le pont sur la rivière Besós constituait, pour la population, une sorte de frontière entre la banlieue et la grande ville. Par ailleurs, c'était un contexte dans

lequel il y avait beaucoup de déficiences, aussi bien en ce qui concernait les services que dans les infrastructures.

La population, bien qu'avec un niveau de formation faible, de fin d'enseignement primaire, était consciente de toutes ces carences, cependant son dynamisme la poussait à revendiquer très activement des améliorations. Au niveau éducatif, il y avait quatre établissements secondaires. L'IB Puig Castellar, qui avait ouvert ses portes en 1968, avait été le premier établissement d'enseignement secondaire public de la ville. C'était, en outre, le seul à offrir aussi des cours du soir pour les adultes et constituait le fer de lance de beaucoup de revendications sociales et culturelles. A ce moment-là, les établissements d'enseignement secondaire, très actifs au niveau culturel, allaient jouer un rôle important au niveau social parce qu'ils allaient permettre à la deuxième génération, née en Catalogne, d'avoir accès à un niveau de formation supérieur à celui de leurs parents. Les établissements secondaires, par la formation qu'ils fournissaient, allaient donc, d'une part, contribuer à construire des ponts et à ouvrir des portes, au niveau socioculturel et, d'autre part, ils allaient provoquer une cassure, dans la formation, entre parents et enfants. Cet écart n'en était pas moins perçu positivement, comme une progression sociale, par la génération des parents, qui au niveau linguistique était monolingue et ne ressentait ni le besoin, ni la curiosité d'apprendre une autre langue que l'espagnol. Il y avait une sorte de rejet, plus ou moins conscient, au niveau linguistique, qui poussait la population à se replier sur elle-même, ce qui rendait plus difficile, par cela même, toute intégration et favorisait par contre la marginalisation. Dans ce contexte, quel rôle pouvait ou devait jouer l'éducation ?

B) Le cadre d'enseignement

Les établissements secondaires publics, qui étaient en pleine expansion dans les années 80, outre qu'ils étaient des lieux d'acquisition de connaissances, constituaient un moteur culturel particulièrement dynamique. Au début de cette décennie, avec l'expansion des semaines culturelles, les adolescents des milieux

populaires ont eu accès à des domaines qui, jusque-là, étaient inconnus pour la plupart d'entre eux, comme par exemple visiter un musée, découvrir des lieux emblématiques chargés d'histoire de la ville et de la région, voir une pièce de théâtre, ou encore passer une journée au ski. Dans notre cas, ces activités ont contribué à rapprocher et à intégrer les adolescents dans leur contexte socioculturel, en leur permettant, à eux qui vivaient en vase clos en banlieue, de découvrir et de se familiariser avec la grande ville qu'était Barcelone. Pour la plupart de ces familles, cette dernière restait la grande inconnue, parce qu'elle n'était perçue que comme un lieu de travail, étranger à leur monde, voire même hostile. Par conséquent, un des objectifs de l'enseignement était de faciliter une approche plus raisonnée, plus objective de la réalité socioculturelle afin de modifier les points de vue par le contact et la connaissance.

Au niveau linguistique, dans notre contexte, l'espagnol était la langue de communication aussi bien dans le contexte familial et social, que dans l'enseignement, le catalan n'étant qu'une matière, comme l'histoire ou les mathématiques. Les enseignants, en prenant conscience des limitations que le monolinguisme représentait pour la jeunesse des banlieues qu'il contribuait à marginaliser, ont défendu le développement du bilinguisme comme base d'intégration sociale.

Notre expérience s'est déroulée sur deux années scolaires (les années 87-88 et 88-89), avec une classe d'une trentaine d'élèves de « segundo de BUP » (quatorze/quinze ans), et quatre professeurs volontaires qui se sont prêtés à jouer le jeu. L'objectif premier de l'expérience était le développement de la compétence communicative dans l'emploi de trois langues, l'espagnol L1, le catalan L2 et le français L3, comme outils de communication pour travailler, de façon complémentaire, les savoirs et savoir-faire sur un thème commun. Par ailleurs, un autre objectif que nous avions en tête, c'était de lutter contre un tabou fort répandu dans la population, selon lequel l'emploi de plusieurs langues avait des conséquences négatives pour l'apprenant, notamment sur sa L1.

I) Les objectifs

A) Linguistiques

Dans le cas du catalan, autant que dans celui du français, il fallait d'abord faire des cours de langue. Le niveau de catalan, L2 de ces élèves, étant assez faible, l'objectif poursuivi était de favoriser la maîtrise et la fluidité dans cette langue, afin d'acquérir, tant dans les connaissances que dans l'usage de la langue, un niveau bilingue. Par contre, en ce qui concernait le français, L3, la vraie langue étrangère, il s'agissait de montrer qu'une base solide dans deux langues proches, comme l'espagnol et le catalan, pouvait faciliter la compréhension et l'acquisition d'une troisième langue, qui elle aussi est relativement proche, comme le français.

On a donc priorisé l'aspect communicatif et l'interrelation des trois langues et inversé l'ordre des facteurs, en créant des besoins au niveau de l'information qui ont aussi exigé un développement des besoins langagiers.

Nous avons donc fait des cours de langue, avec les contenus linguistiques au programme, mais en outre nous avons utilisé la langue cible, comme outil de communication, pour apporter des connaissances aux niveaux culturel, historique, social et scientifique.

B) Cognitifs

En ce qui concernait l'aspect cognitif, nous avons profité de l'approche du bicentenaire de la Révolution française pour prendre, comme axe général de notre travail, l'approche du XVIII^{ème} siècle et ses contributions au niveau historique, social, culturel et scientifique, en France, en Espagne et en Catalogne. Il s'agissait de faciliter et d'acquérir des connaissances sur les faits historiques, les événements sociaux, le développement des idées et l'évolution de la science, ainsi que de montrer l'interrelation entre les aspects culturels et les faits sociaux et historiques.

Pour ce qui était de notre discipline, comme il n'y avait pas de matériel élaboré, notre première tâche a donc été de sélectionner un

matériel divers, en puisant dans différents domaines. A cet effet, nous avons utilisé des films, des articles et des dossiers parus dans la presse française, une iconographie, qui à ce moment-là était assez riche, et des textes authentiques pour travailler la compréhension écrite. Par exemple, j'ai utilisé, entre autres, une sélection de textes, adaptés au français moderne, de Saint-Simon, Madame de Sévigné, Vauban, Restif de la Bretonne, entre autres.

C) Pédagogiques

Quant aux aspects pédagogiques, la priorité, pour nous, était de dynamiser l'apprentissage. Il fallait stimuler, impliquer et faire participer les élèves au niveau individuel, mais aussi dans des tâches en groupe. Ces derniers étaient composés de deux à quatre élèves, selon l'activité à réaliser. On se proposait d'appliquer une méthode active, afin d'éveiller l'intérêt des apprenants et de passer d'un comportement réceptif passif, de leur part, à un rôle actif, dans lequel ils devaient faire preuve d'initiative et d'esprit créatif. Grâce à l'éveil de leur curiosité, de leurs centres d'intérêts et des besoins de communication, nous pensions créer et développer leurs besoins langagiers. En outre, il nous semblait fort pertinent de faire acquérir aux apprenants des habitudes de travail et de développer leur autonomie en les incitant à faire des recherches personnelles. Internet n'existant pas, il fallait aller chercher dans les publications, les manuels ou les encyclopédies. La manipulation d'un matériel divers et volumineux obligeait les élèves à regrouper celui-ci par thèmes, ce qui les amenait, par ailleurs, à synthétiser les idées les plus importantes.

II) Processus

En prenant la civilisation du XVIII^e siècle comme vecteur de notre travail interdisciplinaire, nous avons défini un cadre suffisamment large pour dépasser le cloisonnement des matières. Dans ce contexte, les connaissances n'étaient pas liées à une langue unique, mais bien au contraire elles pouvaient être véhiculées par les trois langues. En priorisant la circulation de l'information, l'aspect communicatif, nous avons aussi mis en relief le rôle de

l'interconnexion entre les trois langues de travail, ce qui a facilité la présentation autant que l'acquisition de toutes ces connaissances.

Le cadre et les événements historiques ont été fournis à la classe, soit en français, soit en catalan, au cours des heures B de chaque groupe, par les deux enseignants de ces deux langues, qui avaient défini les thèmes à traiter et assuraient l'enseignement en regroupant exceptionnellement leur groupe. La partie scientifique, quant à elle, a été travaillée en espagnol par les professeurs de mathématiques et de physique-chimie.

Les professeurs ont dû apprendre à travailler ensemble et la concertation était de rigueur. Il fallait définir les approches et les objectifs pédagogiques, sélectionner les thèmes à traiter, se répartir les tâches, orienter les élèves dans leurs recherches et les guider dans leurs tâches.

Quant aux élèves, ils ont dû accomplir, en premier lieu, une tâche individuelle afin de recueillir toutes les explications fournies au cours de l'année. Dans ce dossier, qui devait être présenté comme un travail personnel, les élèves devaient inclure le matériel fourni ainsi que leurs propres recherches. Par l'organisation du matériel, le dossier devait témoigner du travail accompli, du niveau de compréhension et d'acquisition de l'élève et de sa capacité de synthèse. Ensuite, ces élèves ont dû faire des tâches en groupe qui avaient pour objectif de synthétiser des données afin d'en faire une présentation plus pédagogique. Ainsi, par exemple, à partir des explications et du matériel qu'ils avaient trouvé dans leurs recherches, ils ont réalisé des panneaux graphiques, afin de donner une vision d'ensemble, claire et simple, de ce qu'avait été le XVIII^{ème} siècle en France, en Espagne et en Catalogne, au niveau géographique, social, politique, culturel et scientifique.

Pour la réalisation matérielle de ces panneaux, qui ont ensuite circulé dans les établissements du primaire et du secondaire de Santa Coloma et ont même été sollicités et exposés à l'IFB et au LFB, nous avons reçu l'appui du « Casal del mestre » de la ville (mouvement de

rénovation pédagogique), ainsi que de l'ICE de l'UB. Nos élèves ont d'abord été étonnés de voir l'intérêt qu'éveillait leur travail à l'extérieur de l'établissement, ce qui a servi à alimenter leur motivation.

Ensuite, à partir des explications fournies, des textes lus, des films que nous avons vus et du matériel iconographique avec lequel nous avons travaillé, nous avons fait appel à leur créativité. Les élèves, à partir des situations que nous donnions et des rôles attribués, ont créé les dialogues d'un montage théâtral que nous avons mis en scène et représenté. Pour la mise en scène et les costumes, nous avons pu compter sur la collaboration des mères de famille. Une fois terminée, l'œuvre a été représentée à plusieurs reprises dans notre établissement, pour les élèves des autres centres de Santa Coloma, mais aussi dans un centre culturel de l'Hospitalet, ainsi qu'à l'IFB pour les élèves des établissements de Barcelone. Ce montage avait été écrit en catalan à l'origine, pour travailler la fluidité de la langue aussi bien à l'écrit qu'à l'oral. Cependant, pour respecter nos objectifs, un certain nombre de scènes ont été reprises en français.

Par ailleurs, tout au long de l'année, au fur et à mesure des explications, les élèves ont dû créer des vignettes illustratives des situations données, avec les dialogues en français. Ces vignettes ont ensuite été récupérées pour élaborer une BD.

Cette expérience à double objectif, interdisciplinaire et plurilingue a supposé un très gros effort de travail, et des innovations dans la manière de faire, aussi bien pour les professeurs que pour les élèves. Au niveau pédagogique, les élèves ont dû apprendre, d'une part, à travailler en autonomie, mais également à assumer un rôle plus actif et dynamique dans le processus d'acquisition-apprentissage. Par ailleurs, ils ont dû s'habituer à travailler en groupe, ce qui a favorisé l'interrelation entre eux, en les obligeant à s'entraider et à mettre en commun leurs apports. Mais ils ont également dû faire appel à leur capacité de synthèse et ils ont mis à l'épreuve leur créativité.

Au niveau linguistique les jeux de rôle ont contribué à améliorer sensiblement la fluidité de l'expression orale. Les langues ont été perçues comme des instruments de communication dont l'interrelation favorisait les échanges.

Vingt ans plus tard, à leur demande, nous avons retrouvé les élèves du groupe de la Révolution, qui forment un groupe soudé autour de cette expérience, et qui se retrouve chaque été. Parmi eux, certains sont passés par l'université et notamment trois d'entre eux ont fait des études universitaires en France, y ont travaillé et maintiennent des contacts avec ce pays. On est en droit de penser que, outre les aspects pédagogiques et linguistiques, cette expérience a aussi aidé à l'intégration et à la cohésion sociale.